

GEORGETTE BLAQUIÈRE

L'ÉVANGILE
DE MARIE

EdB

Pour mes petits enfants :
Émilie, Samuel, Jean,
Étienne, Marianne, Guilhem, Clarisse,
Marie-Liesse, Alexis, Marie-Aimée.
Que Marie les garde jour après jour
jusqu'au bout de leur route,
dans la foi, la joie et la douce
lumière du visage de son Fils.

PRÉFACE

« Il ne nous reste plus à présent qu'à prendre Marie chez nous, à moins que ce ne soit elle qui nous prenne chez elle. » Cette invitation conclusive pourrait tout aussi bien servir d'ouverture à ce livre : en effet, il est de bout en bout une invitation à prendre Marie chez nous. De la première page à la dernière, il nous explique pourquoi nous avons si grand besoin que Marie nous accompagne « maintenant et à l'heure de notre mort », tout au long du chemin de notre vie. Loin de toute dévotion sentimentale, de toute « pieuse imagerie », Georgette Blaquièrre, dans cet *Évangile de Marie* qui est devenu un classique, nous fait comprendre à quel point Marie et l'Évangile sont inséparables : se familiariser avec Marie, c'est intérioriser l'Évangile comme elle-même l'a intériorisé au point de devenir « vitrail », ou encore « miroir » de la gloire de Dieu révélée en son Fils.

La force de la méditation à laquelle nous convie Georgette Blaquièrre est double. D'abord, elle nous *enseigne* : ce petit livre est une catéchèse très solide sur la Vierge Marie, que récapitule l'annexe conclusive

« Foi et piété mariale ». Nous apprenons ou réapprenons la différence entre la conception virginale et l'Immaculée Conception, le sens du mot « miséricorde », ce que sont la virginité, la prédestination, la grâce, la médiation... tous ces fondamentaux de notre foi que nous croyons connaître et que nous connaissons si mal. Ou encore des questions que nous ne nous sommes pas posées mais qui sont des fulgurances, à titre d'exemple celle-ci : pourquoi est-il si important que l'Assomption de Marie ait été proclamée un 1^{er} novembre, en la fête de tous les saints ? Mais une deuxième caractéristique s'ajoute à celle de l'enseignement : nous ne sommes pas dans une démarche purement didactique, nous sommes sans cesse *interpellés* et provoqués à répondre : Est-ce que nous savons cela ? Est-ce que nous le croyons ? Est-ce que nous sommes libres dans l'Esprit Saint ? Comment vivons-nous notre Nazareth ? Qu'est-ce que l'Église pour moi ? etc.

Loin d'être une spéculation gratuite, la théologie est la science la plus concrète et la plus pratique qui soit. Elle « donne sens à l'anthropologie », c'est-à-dire nous permet de déchiffrer le mystère de notre existence, rien de moins. Dans la pénombre de la foi, mais à la lumière de son « oui » et de la promesse de Dieu, c'est cette révélation progressive qu'a vécue la Vierge Marie et qu'elle nous invite à vivre avec elle. C'est pourquoi, tout au long de l'Évangile et éminemment au pied de

la croix, elle « nous reçoit comme ses enfants ». Bien loin de se substituer à son Fils, « elle nous prend par la main pour que nous glissions tout petits dans la grande intercession de Jésus », et nous apprend, selon la belle expression de Charles de Foucauld, « en imitation de Jésus-Sauveur, à faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie ».

✠ Jean-Pierre Batut, évêque de Blois

PRÉAMBULE

Ce livre est le fruit d'une retraite¹ où, jour après jour, l'Esprit nous a conduits à méditer le don de Dieu à travers la foi de Marie. Si je dis « à travers », c'est au sens strict du terme, comme on contemple la lumière au travers du vitrail de Notre-Dame de la Belle Verrière à Chartres. Nous avons fait de Marie une statue de plâtre, mais elle n'est pas née avec une robe blanche, une ceinture bleue et un sourire figé. Souvenons-nous de la déception de Bernadette en voyant la représentation, pourtant aussi fidèle que possible de la Belle Dame de la grotte ! Marie brille d'une lumière qui ne vient pas d'elle et ne s'arrête pas à elle. Elle en est traversée à la manière d'un vitrail qui fait chanter la lumière et nous la transmet vivante et glorieuse. Or, d'emblée, il faut que nous le sachions : nous sommes appelés nous aussi à devenir miroir de la gloire de Dieu.

1. Retraite donnée au Monastère Marthe et Marie de Béthanie, Communauté des Béatitudes (Nouan-le-Fuzelier 41600 Lamotte Beuvron), du 11 au 16 septembre 1984.

« Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est l'Esprit. » (2 Co 3, 18)

Cela s'est accompli parfaitement en Marie. « Durant sa vie terrestre elle a réalisé la figure parfaite de disciple du Christ, miroir de toutes les vertus². » Elle n'a pas en elle-même sa propre source, comme Jean Baptiste dont Jean dira : « *Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière* » (Jn 1, 8). Le Christ seul est lumière du monde, mais plus que quiconque, Marie rend témoignage à la lumière. L'Esprit Saint, dans la vie de Marie, a pris sa pleine liberté. En Marie, pure transparence, la lumière de Dieu a pu se multiplier, prendre toute sa richesse et ainsi nous parvenir vivante.

Sur elle, le Concile a parlé de façon très riche, en lui consacrant le chapitre 8 de la Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*. J'y relève cette phrase saisissante : « Ainsi la bienheureuse Marie *avança dans son pèlerinage de foi*³, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix » (*L. G.* chap. 8 n° 58).

2. Discours de clôture du concile Vatican II, 3^e session, le 21 novembre 1964.

3. C'est l'auteur qui souligne.

Il faut oser parler du « pèlerinage de la foi de Marie », tel que nous pouvons le percevoir au travers de l'Évangile, avec toutes ses joies et ses peines, ses illuminations et ses nuits, ses difficultés et ses tentations. Marie, comme chacun de nous, a eu à marcher « peineusement ». Sa vie, comme chacune de nos vies, s'est accomplie dans la foi, non point dans la vision. En cela, elle est vraiment notre sœur, tel que le dit explicitement Paul VI : « Fille d'Adam comme nous et donc notre sœur par le lien de la nature⁴. » Comme il nous y invite, fixons donc « notre regard sur notre humble Sœur, sur notre Mère et Reine céleste, miroir net et sacré de l'infinie beauté⁵ ».

Notre bien-aimée sœur Marie dans l'amour du Père, dans la tendresse de Dieu ! Le Concile a eu ce souci de remettre Marie parmi nous. Cela ne lui ôte rien de sa grâce et de sa gloire, au contraire.

Oui, Sœur, Mère et Reine, elle demeure vraiment des nôtres ; mais elle est aussi pleinement de Dieu comme nous sommes appelés à devenir pleinement de Dieu.

Ainsi nous allons essayer de la suivre dans ce pèlerinage de la foi, « gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix ». « La mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (*L.G.* ch 8 n° 63). Il ne nous est pas

4. Discours de clôture, 3^e session, 21 novembre 1964.

5. Discours de clôture du 8 décembre 1965.

dit : « dans l'ordre de la morale, ou des vertus, ou de la pureté » mais dans l'ordre de la Foi et de l'amour : c'est pourquoi nous sommes tellement interpellés par Marie. Avec elle, nous sommes forcés d'aller à l'essentiel.

Je n'ai pas la prétention de tout dire sur chacun des mystères contemplés ! La richesse en est inépuisable. J'ai conservé le langage direct du partage fraternel, prenant parfois des chemins de traverse, demandant simplement à l'Esprit de nous conduire pas à pas, selon son bon plaisir.

Chapitre 1

LE SAUT DANS LA FOI

L'annonce faite à Marie

Marie fille de Sion

L'évangile de Luc s'ouvre sur cette jeune fille qui, pour nous Occidentaux du xx^e siècle, est encore une enfant. Quel âge a-t-elle ? Entre douze et quinze ans, l'âge où se mariaient les petites Juives de l'époque. *« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie »* (Lc 1, 26-27). Elle a une identité bien précise : c'est une fille d'Israël, habitante d'un village quelconque et d'ailleurs méprisé. L'Évangile nous rapporte les paroles de Nathanaël en objection à la mission de Jésus : *« De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? »* (Jn 1, 46). Marie est une petite villageoise de ce petit village-là.

De Marie elle-même, nous ne savons rien. Contrairement à ce qui est dit de sa cousine Élisabeth de la maison d'Aaron, ou de la prophétesse Anne, fille de Phanuel, l'évangéliste Luc ne nous transmet rien sur la famille de Marie. Certains exégètes s'accordent même à penser que Marie n'est pas de la maison de David : Jésus tiendrait sa filiation de la maison de David par l'intermédiaire de Joseph. Peut-être est-elle de la maison d'Aaron, puisqu'elle est cousine d'Élisabeth, mais nous n'en savons rien, tant elle est petite, humble et pauvre, j'allais dire « comme tout le monde ». Marie est tout simplement de « la maison de Dieu », comme chacun de nous est appelé à le devenir. *« Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu »* (Ep 2, 19).

Cette fille d'Israël est porteuse de toute l'attente de son peuple, comme toute fille d'Israël. Pendant la guerre, j'ai eu la chance, je devrais dire la grâce, d'être cheftaine d'un « feu » d'éclaireuses aînées, composé en majorité de jeunes filles juives dont la liberté et la vie étaient tous les jours menacées. J'ai reçu d'elles le sens de l'attente, de l'espérance... Tous les jours, elles attendaient le salut, et elles savaient qu'il viendrait, que Dieu viendrait. Elles étaient pour moi l'espérance faite chair, au milieu du mal, au creux du monde. Je me souviens aussi d'une femme très blessée, une Juive réfugiée des pays de l'Est à qui je disais : « Mais comment arrivez-vous à vivre dans les

épreuves que vous traversez ? », et qui m'a répondu : « En regardant toujours en avant et en attendant. » Marie est de cette race.

Et nous ? Attendons-nous encore quelque chose aujourd'hui, au creux de nos vies ? Et qu'attendons-nous ? Avons-nous un avenir ? Et lequel ?

Quelle est notre espérance ? En quoi la mettons-nous ? En quel salut ? En ces temps de misère où nous sommes plongés, dans ce monde de mal, de mort et de péché, sommes-nous là, chrétiens, tout tendus vers l'avenir du monde, le salut qui vient, qui viendra immanquablement, tout tendus vers le Seigneur qui vient, qui est venu et qui viendra ?... Est-ce lui que nous attendons ? Est-ce en lui que nous mettons notre espérance ?

Voilà peut-être la première question à nous poser en regardant Marie : « Mon Dieu, est-ce que je t'attends ? Sinon, creuse en moi le désir, creuse en moi l'attente !... » Devenus « l'Israël Nouveau », greffés sur l'Israël ancien, nous sommes nous aussi porteurs de toute la douloureuse espérance du monde. Il ne faut pas dormir mais veiller en attendant le Seigneur. « *Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller !* » (Lc 12, 37). Même si le Maître rentre tard dans la nuit, les serviteurs attendent. Heureux ces serviteurs-là !

Marie porte cela en son cœur et nous l'apprend, tout simplement parce qu'elle est une petite fille d'Israël.

Une vierge...

Toute la tradition chrétienne salue en Marie la vierge : fiancée, elle vit cette première étape du mariage juif où les fiançailles sont un engagement vraiment sérieux mais sans relation sexuelle, le contraire de nos modernes « mariages à l'essai ».

Que signifie cette affirmation de la virginité de Marie ? Dire que Marie est vierge, c'est d'abord et essentiellement proclamer *un mystère du Christ*, un mystère de la foi : les Pères de l'Église et tous les spirituels, Luther compris, ont proclamé au travers de la virginité de Marie, le mystère du Christ. Nous avons à nous remettre devant une réalité essentielle de notre foi : sous prétexte de « démythifier » Marie, on risque de vider le contenu de la foi au Christ... Marie n'a pas enfanté de Joseph ou de qui que ce soit un enfant humain dont le Verbe de Dieu se serait emparé comme s'il venait après coup habiter un homme de chez nous. C'est Dieu lui-même qui s'est incarné dans le sein de Marie, vrai Dieu et vrai homme, sans intervention humaine.

La conception virginale n'est pas le dogme de l'Immaculée Conception, faut-il le rappeler. Il existe trop de confusions en ce domaine. Dire « je confesse Jésus vrai Dieu et vrai homme, né d'une vierge », c'est donc d'abord proclamer le mystère de Jésus, tel qu'il a

été défini au concile d'Éphèse en l'an 433 et sur lequel toutes les Églises chrétiennes, catholique, protestante et orthodoxe, confessent la même foi⁶. Marie est donc la « *Theotokos* », c'est-à-dire « celle qui accouche de Dieu », selon le sens premier du terme, « celle qui met Dieu au monde ». Car il n'y a pas deux personnes en Christ, mais deux natures et une Personne unique. À la toute-puissance de Dieu, Marie fait le don de la toute-faiblesse de l'homme, et par là Dieu peut devenir faible, proche et « humain », pour que nous puissions, en Jésus, être déifiés.

La virginité de Marie met aussi en relief *un mystère féminin*. On n'ose plus parler de virginité de nos jours, et pourtant ! Je pense à cette fille de quinze ans, rencontrée dans une aumônerie où je parlais du mystère de la femme et donc de la virginité. Elle a couru vers moi à la fin de la conférence en disant : « Mais Madame, ce que vous dites, il faut le dire, parce que ça ne se sait pas ! » Dire que « ça n'a pas d'importance », que c'est peut-être un tabou à dépasser, au fond ne satisfait personne, et les

6. Le texte doctrinal s'exprime en ces termes : « À raison de cette union sans confusion [union du Fils de Dieu et du fils de l'homme en Jésus-Christ], nous confessons que la Sainte Vierge est la Mère de Dieu, parce que le Dieu Verbe a pris chair et s'est fait homme et, dès l'instant de sa conception, s'est uni à lui-même le temple pris d'elle [la Vierge] » (Acte d'union du concile d'Éphèse, 433, page 99).

jeunes en ont bien conscience. La virginité, même si elle ne sert à rien, a une signification profonde.

Après la rupture d'Alliance et l'épisode du veau d'or, Dieu fait revenir Moïse pour lui redonner les tables de la Loi. À sa demande, il lui révèle alors son Nom. « *Le Seigneur passa devant lui et il cria : Seigneur, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité* » (Ex 34, 6). Tous les fils d'Abraham – et nous le sommes aussi avec nos frères juifs et nos frères musulmans – connaissent ce nom de Dieu : le Miséricordieux. Nous traduisons trop vite par : celui qui pardonne les péchés. C'est tellement restrictif que c'en est presque un contresens. Le mot a un sens beaucoup large et beaucoup plus profond. Le mot hébreu « miséricordieux » se dit « *taraham* » et vient de la racine du mot « *raham* » qui signifie : ventre maternel, utérus, matrice. Dieu a voulu se nommer « entrailles de mère », entrailles qui donnent la vie. La miséricorde de Dieu, c'est l'être même de Dieu à la fois Père qui engendre et Mère qui enfante, dans la tendresse et dans l'amour. Le pardon des péchés s'inscrit dans tout ce mouvement des entrailles de Dieu qui veut sans cesse et sans cesse nous donner la vie et nous la redonner quand nous nous coupons de la source.

Être miséricordieux, cela veut dire aimer tellement la vie et donner tellement la vie que le péché et le mal sont entraînés, engloutis par cet élan viscéral qui donne

vie. Rappelons-nous les paroles maternelles de Dieu par la bouche du prophète Osée :

« Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils. [...] Et moi j'avais appris à marcher à Éphraïm, je le prenais par les bras, et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux ! Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger. Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm, te livrerais-je, Israël ? [...] Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. » (Os 11, 1.3-4.8)

Et en Isaïe 63, 15-16 :

« Regarde du ciel et vois, depuis ta demeure sainte et glorieuse. Où sont ta jalousie et ta puissance ? Le frémissement de tes entrailles et ta pitié pour moi se sont-ils contenus ? Pourtant tu es notre père. Si Abraham ne nous a pas reconnus, si Israël ne se souvient plus de nous, toi, Seigneur, tu es notre père, notre rédempteur, tel est ton nom depuis toujours. »

Dieu parle souvent de ses « entrailles » de miséricorde et de pitié, c'est-à-dire de ce qui est en lui puissance d'amour pour nous donner et redonner la vie.

Ainsi, le point par où la femme est à l'image de Dieu s'inscrit, j'oserais dire, dans sa physiologie même, par tout ce qui est capable en elle de porter, de

nourrir, d'enfanter, de donner la vie, physiquement et spirituellement.

« Ève » signifie « la vivante » et « la mère de la vie ». Marie, la nouvelle Ève, est cette vivante icône de Dieu donneur de vie. Toute femme, comme elle, est d'abord image de la « miséricorde » de Dieu, c'est-à-dire de cette capacité qu'a Dieu de donner la vie et de la redonner sans cesse, plus fort que la mort, que toute mort.

C'est pourquoi il est si grave de toucher à cela en la femme. En lui apprenant à tuer la vie, ou en tuant la vie en elle, on blesse son être même, et c'est une destruction radicale et profonde, je dirais presque ontologique. Il ne s'agit pas seulement d'un problème social ou éthique mais d'abord spirituel.

C'est pourquoi la femme est vierge. La virginité est comparable à un sceau manifestant que la femme n'est pas une femelle disponible à tous les mâles de passage comme dans le monde animal, mais qu'elle est réservée pour donner la vie, au nom même de Dieu, en participant à l'œuvre de Dieu-créateur, de Dieu-miséricorde.

Adam n'a pas pris Ève, il l'a reçue de Dieu en sortant de son sommeil de mort. Le mariage chrétien n'est pas un accouplement où le mâle prend la femelle, où la femelle prend ou subit le mâle. Chacun se reçoit de l'autre comme un don très précieux venant de Dieu qui fait entrer le couple dans l'œuvre même de Dieu.

La femme est née du vouloir de Dieu, non de vouloir d'homme. Elle appartient radicalement à Dieu. La virginité est une sorte de consécration de toute féminité et le signe de cette appartenance radicale pour une fécondité qui vient de Dieu d'abord, que ce soit dans le mariage ou dans le célibat.

La virginité a d'autres significations très riches⁷ mais je veux la prendre aujourd'hui dans le sens le plus littéral : « *Elle est un jardin bien clos, ma sœur, ô fiancée ; un jardin bien clos, une source scellée* » dit l'époux du Cantique des Cantiques. L'Esprit Saint a dit cela de Marie.

C'est donc un « mystère », mystère du Christ, mystère féminin, mais aussi *mystère de Marie* elle-même, « la Vierge Marie » disons-nous. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela signifie qu'elle est tout entière à Dieu. Et quand je dis tout entière, cela veut dire : corps compris. Pourquoi toujours séparer notre corps de notre âme ? Pourquoi vouloir que Dieu sauve nos âmes et pas nos corps ? Nous sommes un devant lui et Marie est tout entière livrée à l'Esprit. C'est la loi de l'Incarnation : Dieu s'est fait chair, il n'a pas fait semblant de prendre un corps. Et quand l'Esprit Saint vient en nous, il

7. G. BLAQUIÈRE, *La grâce d'être femme*, Éd. Saint-Paul, Paris, 1993, p. 112 et ss.